



HAL
open science

**El-Sayed , Rafed / Lakomy , Konstantin C. / Ehler ,
Elisabeth / Fluck , Cäcilia / Herzberg-Beiersdorf , Anne
/ Zorn , Olivia (Hg.): Achmīm – Ägyptens vergessene
Stadt. Begleitband zur Sonderausstellung der
Staatlichen Museen zu Berlin in der
James-Simon-Galerie. Für das Mîn-Panos-Projekt und
die Staatlichen Museen zu Berlin. Petersberg: Michael
Imhof Verlag 2021. 400 S. m. Abb. 4°. Brosch. € 39,95.
ISBN 978-3-7319-1067-1.**

Marion Claude

HAL Id: hal-03716723

<https://hal.science/hal-03716723>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

► **To cite this version:**

Marion Claude. El-Sayed , Rafed / Lakomy , Konstantin C. / Ehler , Elisabeth / Fluck , Cécilia / Herzberg-Beiersdorf , Anne / Zorn , Olivia (Hg.): Achmīm – Ägyptens vergessene Stadt. Begleitband zur Sonderausstellung der Staatlichen Museen zu Berlin in der James-Simon-Galerie. Für das Mîn-Panos-Projekt und die Staatlichen Museen zu Berlin. Petersberg: Michael Imhof Verlag 2021. 400 S. m. Abb. 4°. Brosch. € 39,95. ISBN 978-3-7319-1067-1.. Orientalistische Literaturzeitung, 2022, 117 (2), pp.109-112. 10.1515/olzg-2022-0038 . hal-03716723

El-Sayed, Rafael / Lakomy, Konstantin C. / Ehler, Elisabeth / Fluck, Cäcilia / Herzberg-Beiersdorf, Anne / Zorn, Olivia (Hg.): Achmīm - Ägyptens vergessene Stadt. Begleitband zur Sonderausstellung der Staatlichen Museen zu Berlin in der James-Simon-Galerie. Für das Min-Panos-Projekt und die Staatlichen Museen zu Berlin. Petersberg: Michael Imhof Verlag 2021. 400 S. m. Abb. 4°. Brosch. € 39,95. ISBN 978-3-7319-1067-1.

Compte-rendu par : Marion CLAUDE

L'ouvrage constitue le catalogue accompagnant une exposition consacrée à la ville d'Akhmīm en Haute-Égypte qui s'est tenue à la James-Simon-Galerie à Berlin du 21 mai au 12 septembre 2021.

Les 150 premières pages, après quelques mots d'introduction, une chronologie et des cartes, sont consacrées à une série de chapitres concernant divers aspects de l'histoire de la ville. Les pages 151–379 contiennent les notices des œuvres exposées, au nombre de 157. Enfin, les pages 380–400 comprennent des *indices*, un glossaire et une bibliographie.

Trois cartes sont données, en début d'ouvrage, pour illustrer la localisation d'Akhmīm et des sites avoisinants. La première (p. 10) présente l'Égypte dans son intégralité et place les principales villes du pays, dont Akhmīm. Le nom de la ville dont l'exposition fait l'objet n'est toutefois pas mis en valeur, ce qui ne le rend pas facilement repérable par le lecteur. Les cartes 2 et 3 (p. 11) présentent des vues satellites, issues de Google Earth, de la 9^e province de Haute-Égypte, dont Akhmīm était la capitale dans l'Antiquité, d'une part, et des environs immédiats d'Akhmīm d'autre part. Sur ces deux cartes, des points ont été implantés qui localisent les principaux sites archéologiques de la région. Si ces cartes sont bienvenues pour mieux comprendre le cadre géographique de l'exposition, nombre des étiquettes légendant ces points se chevauchent, ce qui en rend la lecture parfois malaisée. Notons au passage, sur la carte 3, une erreur dans la légende du « Friedhof B », qui est accompagné de la mention « (al-Salāmūnī) » alors qu'il s'agit du site nommé Bayt al-Madina par Kl.P. Kuhlmann ¹.

La section de l'ouvrage contenant les essais est divisée en sept catégories thématiques.

La première partie, « Landschaft und produkte », rassemble trois essais dédiés successivement à un rapide tour d'horizon de la 9^e province de Haute-Égypte et de ses dieux principaux (R. el-Sayed) ; à une tentative d'expliquer la théologie locale par le paysage et la géographie physique (K.P. Kuhlmann) ; et enfin à une présentation des carrières de pierre situées au nord-est d'Akhmīm et qui ont vraisemblablement servi à bâtir les monuments de la ville (R. & D. Klemm). La brièveté du format de ces essais implique un nombre de notes très limité qu'on ne peut que regretter, nombre des idées avancées n'étant ainsi pas étayées. Ainsi, il paraît hasardeux d'utiliser la position des méandres actuels du Nil pour expliquer la supposée richesse de la région 6000 ans auparavant (p. 16) : la variabilité du cours du fleuve, même à courte échelle historique, est telle que l'on ne peut se fonder sur son parcours actuel pour réfléchir

¹ Kl.P. KUHLMANN, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, SDAIK 11, Mayence, 1983, p. 52–53.

au paysage antique, *a fortiori* en l'absence de données sur les sols ². En ce qui concerne les mentions des cultes (p. 17-18), par exemple, les explications autour de l'ancienneté de la déesse Repyt à Athribis avant l'époque tardive mériteraient d'être étayées, tandis que la localisation du culte d'Horus *imy-shenout* au Deir el-Abyad a été mise en doute par D. Klotz ³. Des références bibliographiques concernant les interprétations étymologiques des toponymes locaux (p. 21) seraient également bienvenues.

Le deuxième groupe, intitulé « Staat und Verwaltung » comporte trois chapitres. Le premier est consacré à la question de l'ancienneté de la ville d'Akhmîm, d'après les avis des auteurs anciens d'une part et l'archéologie d'autre part (R. el-Sayed). Signalons ici cependant que la mention de Min d'Akhmîm sur une tablette de la première dynastie est très douteuse ⁴. Le deuxième essai résume l'organisation de l'administration centrale égyptienne de l'Ancien Empire au Moyen Empire et les liens que la province d'Akhmîm entretenait avec celle-ci (O. Zorn). À la bibliographie utilisée pour l'Ancien Empire, il faudrait ajouter les conclusions de J.-C. Moreno-Garcia ⁵. Le troisième article (I. Bogensperger) donne un aperçu de l'organisation administrative, fiscale, juridique et militaire de l'Égypte romaine en citant des exemples relatifs à Panopolis (nom grec d'Akhmîm), à partir de la documentation grecque. La période du Nouvel Empire à l'époque hellénistique n'est pas traitée dans cette section, ni la documentation démotique, pourtant riche d'enseignements également.

La période chronologique manquante est évoquée dans la partie suivante, « Königshaus und lokalen Eliten », sous l'angle des relations entre la région d'Akhmîm et d'autres régions d'Égypte voire du monde méditerranéen. Un premier texte (K.C. Lakomy) explore les liens entre Akhmîm, Thèbes et Amarna, principalement au Nouvel Empire, durant une partie duquel l'élite locale est étroitement liée à la famille royale ⁶. Les échanges entre Thèbes, Abydos et Akhmîm (R. el-Sayed) témoignent plutôt de l'histoire de la ville à la Troisième période intermédiaire et à la Basse Époque, tandis que l'Akhmîm de l'époque ptolémaïque et romaine est abordée à travers le triptyque Panopolis – Alexandrie – Rome (R. el-Sayed).

² Pour des analyses menées en d'autres endroits d'Égypte sur l'évolution du cours du Nil, voir notamment J.M. BUNBURY, A. GRAHAM, A.M. HUNTER, « Stratigraphic Landscape Analysis. Charting the Holocene Movements of the Nile at Karnak through Ancient Egyptian Time », *Geoarchaeology* 23/3, 2008, p. 351–373 ; M. GHILARDI, M. BORAÏK, « Reconstructing the holocene depositional environments in the western part of Ancient Karnak temples complex (Egypt): a geoarchaeological approach », *Journal of Archaeological Sciences* 38, 2011, p. 3204–3216 ; A. GRAHAM *et al.*, « Reconstructing Landscapes and Waterscapes in Thebes, Egypt », *eTopoi Journal for Ancient Studies*, special volume 3, 2012, p. 135–142 ; M. GHILARDI, Y. TRISTANT, M. BORAÏK, « Nile River evolution in Upper Egypt during the Holocene: palaeoenvironmental implications for the Pharaonic sites of Karnak and Coptos », *Géomorphologie : relief, processus, environnement* 18/1, 2012, p. 7–22 ; J. BUNBURY *et al.*, « Development of the Memphite floodplain landscape and settlement symbiosis in the Egyptian capital zone » in H. Willems, J.-M. Dahms (éd.), *The Nile: natural and cultural landscape in Egypt*, Mainzer Historische Kulturwissenschaften 36, Bielefeld, 2017, p. 71–96.

³ D. KLOTZ, « Triphis in the White Monastery: Reused Temple Blocks From Sohag », *Ancient Society* 40, 2010, p. 198–201.

⁴ Voir M. CLAUDE, *La 9^e province de Haute-Égypte. Étude de géographie religieuse*, SSR, Wiesbaden, à paraître.

⁵ J.-C. MORENO-GARCIA, « Deux familles de potentats provinciaux et les assises de leur pouvoir : Elkab et El-Hawawish sous la VI^e dynastie », *RdÉ* 56, 2005, p. 95–128.

⁶ Au sujet des différents Nakht-Min et particulièrement du grand prêtre de Min, voir M. CLAUDE, « Nakhtmin, high priest of Min and Isis in Akhmim and overseer of works for Ay. His career, his tomb and Ay's memorial temple. », *MDAIK* 76, 2020, sous presse.

La quatrième section de l'ouvrage, intitulée « Tempel und Kult », est introduite par un aperçu sommaire de l'histoire religieuse de la région d'Akhmîm sur une durée de 5000 ans, des dieux païens égyptiens (Min, Repyt, Isis, Horus...) et grecs (Asklepios⁷, Demeter, Tyche...) au christianisme puis à l'islam (R. el-Sayed). S'ensuit un chapitre dédié au dieu Min, la divinité maîtresse d'Akhmîm, qui récapitule ses différents aspects dans la théologie égyptienne ainsi que les différentes *interpretationes graecae* (Persée, Pan) dont il a fait l'objet (J.-G. Olette-Pelletier). La question des temples d'Akhmîm et des environs est ensuite évoquée, à travers les quelques vestiges découverts dans la ville (R. el-Sayed). Un point est tout particulièrement à relever : l'auteur semble tenir pour acquis que les vestiges découverts dans la ville sont nécessairement ceux du temple du dieu local principal, Min. Toutefois, une étude attentive des vestiges et de leurs inscriptions ne laisse pas de doute : il s'agit de la porte du temple d'Isis, parèdre du dieu Min⁸. Puis l'on passe sans transition à la période chrétienne, évoquée à travers la question des cultes de saints et des ascètes dans la région d'Akhmîm (G. Schenke) ainsi que des ermitages et des couvents et de leur rôle dans la christianisation des populations environnantes (J. Cromwell). Ces essais mettent bien en évidence la place centrale de la région d'Akhmîm dans les mouvements intellectuels et le développement du christianisme en Égypte.

La cinquième section s'intéresse aux traditions intellectuelles et artisanales locales (« Schriftkultur und Handwerk »), en commençant par les poètes, philosophes, alchimistes et autres intellectuels de l'Antiquité tardive au début de l'époque arabe à Akhmîm (P. van Minnen). Un autre essai est consacré aux spécificités de la tradition des *Livres des Morts* d'Akhmîm par rapport aux autres centres de production en Égypte, notamment Memphis et Thèbes, qui mettent au passage en lumière la position de la ville dans l'histoire politique du pays, à travers la question de la transmission des textes (M. Mosher Jr.). Enfin, la question de l'artisanat textile, cité déjà par Strabon, est abordée par C. Fluck, principalement à partir des tissus coptes qui ont fait la célébrité de la ville.

La partie suivante (« Nekropole und Grab ») traite des différents lieux de sépulture connus dans la région, de l'époque prédynastique à la période copte. Les sépultures les plus anciennes (R. el-Sayed) sont connues principalement par le récit de R. Forrer, dont J.-L. Chappaz a montré récemment qu'il était malheureusement peu fiable⁹. On attendrait également dans ce chapitre une mention du cimetière archaïque d'el-Ahaiwah, situé un peu au sud d'Akhmîm et dont les fouilles sont mieux documentées¹⁰. La nécropole la mieux connue des environs reste toutefois celle d'el-

⁷ L'identification du dieu égyptien Imhotep avec l'Asklepios grec dans la région d'Akhmîm, reprise par l'auteur (p. 66) est à réfuter : voir S. LIPPERT, « Ostraca, Graffiti and Dipinti from Athribis in Upper Egypt – A Preview », dans M. Depauw, Y. Broux (éd.), *Acts of the Tenth International Congress of Demotic Studies. Leuven, 26–30 August 2008, OLA 231*, Louvain, 2014, p. 147–153 ; ead., *Les graffites et dipinti du spéos de Hout-Répit. Études sur un sanctuaire égyptien et son personnel au début de l'époque romaine*, à paraître dans la série *Athribis* de l'IFAO. Je remercie S. Lippert de m'avoir permis de consulter le manuscrit de son ouvrage.

⁸ L'idée est déjà évoquée dans M. GABOLDE, *Toutankhamon*, Paris, 2015, p. 455 ; voir également le volume thématique consacré à Akhmîm de la revue *Égypte, Afrique & Orient* 96, 2020. Pour une démonstration complète, voir M. CLAUDE, *La 9^e province de Haute-Égypte. Étude de géographie religieuse*, SSR, Wiesbaden, à paraître.

⁹ J.-L. CHAPPAZ, « Une peau d'ours vendue à Akhmîm ? mais qui l'a tué ? », à paraître. Je remercie J.-L. Chappaz de m'avoir envoyé son article à paraître.

¹⁰ G.A. REISNER, « Work of the University of California at El Ahaiwah and Naga-ed-Dêr », *EEF Archaeological Reports*, Londres, 1900–1901, p. 23 ; id., *The Development of the Egyptian Tomb*

Hawawish, datant de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire (V.G. Callender). L'essai suivant met l'accent sur la rareté des sépultures du Nouvel Empire découvertes dans la région d'Akhmîm, qui suppose qu'une nécropole de cette période reste sans doute encore à découvrir (R. el-Sayed & K.C. Lakomy). R. el-Sayed s'intéresse ensuite à la chronologie des fouilles menées dans les nécropoles de la région, et tout particulièrement dans le « cimetière A »¹¹. Enfin, C. Flück revient sur le sujet des textiles, à travers la présentation des vêtements, principalement d'époque copte, trouvés dans les nécropoles d'Akhmîm.

Dans la dernière section, « Nachhall und Wiederentdeckung », R. el-Sayed reprend d'abord un bref panorama des différents récits, expéditions et fouilles concernant Akhmîm et ses environs depuis les voyageurs arabes médiévaux¹² jusqu'à nos jours¹³. C. Flück et O. Zorn terminent ensuite ce premier volet explicatif de l'ouvrage par un texte consacré à la collection d'objets d'Akhmîm aujourd'hui conservés au musée de Berlin et aux chercheurs qui en sont à l'origine.

En résumé, les différents articles qui introduisent ce catalogue d'exposition, souvent érudits malgré leur brièveté, abordent de nombreux aspects de la ville d'Akhmîm et de sa situation géographique, politique, économique, religieuse au cours de son histoire. Ils constituent donc une introduction à cette région méconnue de l'Égypte, à destination d'un public égyptophile. Toutefois, le plan général et les thématiques choisies pour ces différents essais induisent de nombreuses redites, tandis que d'autres pans de l'histoire de la ville restent peu approfondis. Sans nécessairement renouveler la connaissance de la région d'Akhmîm, cet ouvrage propose une synthèse des études antérieures – comme en témoigne l'abondante bibliographie finale – et la présente pour la première fois sous forme d'une exposition au public.

La partie la plus conséquente de l'ouvrage est d'ailleurs constituée des 157 notices d'objets qui composent l'exposition. Celles-ci sont rédigées de la manière suivante : après le numéro de notice et le titre décrivant l'objet, la première partie est dédiée aux

down to the Accession of Cheops, Oxford, 1936, p. 17, 43, 46, 53–54 et 377–378. Les archives des fouilles de Reisner ont été reprises et publiées par J. KNUDSEN, P. ANDERSON, « The el Ahaiwah Project 2005 », *ASAÉ* 81, 2007, p. 175–190.

¹¹ Sur ce sujet, voir aussi M. CLAUDE, « La redécouverte des nécropoles d'Akhmîm », *Égypte, Afrique & Orient* 96, 2020, p. 43–52.

¹² Sur ce point, ajouter une référence à M. GABOLDE, « La fin du temple d'Akhmîm », *Égypte, Afrique & Orient* 96, 2020, p. 53–64.

¹³ En ce qui concerne les travaux sur le temple de Repyt à Athribis, il serait nécessaire de citer les publications afférentes autres que celles de R. el-Sayed, qui manquent étonnamment à la bibliographie finale. Pour des rapports préliminaires : Chr. LEITZ, « Le temple d'Athribis en Haute Égypte », *AnnÉPHÉ* 115, 2008, p. 85–91 et *id.*, « Le temple de Ptolémée XII à Athribis – un temple pour Min(-Rê) ou pour Répit ? », *BSFÉ* 172, 2008, p. 32–52. Pour la publication du temple et des fouilles qui y ont été menées : Chr. LEITZ, D. MENDEL, Y. EL-MASRY (éd.), *Athribis II. Der Tempel Ptolemaios XII. Die Inschriften und Reliefs der Opfersäle, des Umgangs und der Sanktuarräume*, Le Caire, 2010 ; Chr. LEITZ, D. MENDEL, M. EL-BIALY (éd.), *Die Außenwände und westlichen Seitenkapellen des Tempels von Athribis*, Le Caire, 2015 ; Chr. LEITZ, D. MENDEL (éd.), *Athribis III. Die östlichen Zugangsräume und Seitenkapellen sowie die Treppe zum Dach und die rückwärtigen Räume des Tempels Ptolemaios XII*, Le Caire, 2017 ; Chr. LEITZ, D. MENDEL (éd.), *Athribis IV. Die Umgang L1 bis L3*, Le Caire, 2017 ; M. MÜLLER, M. BORAİK, M. EL-BIALY (éd.), *Athribis V. Archäologie im Repit-tempel zu Athribis 2012–2016*, Le Caire, 2019 ; Chr. LEITZ, D. MENDEL (éd.), *Athribis VI. Die westlichen Zugangsräume, die Säulen und die Architrave des Umgangs und der südliche Teil des Soubassements der westlichen Aussenmauer des Tempels Ptolemaios XII*, Le Caire, 2021.

métadonnées : datation, origine, matériau, dimensions, numéro d'inventaire, copyright des photographies, bibliographies et parallèles éventuels. Vient ensuite la description de l'œuvre, signée des initiales de l'auteur. Chaque notice est en outre accompagnée d'au moins une image de l'œuvre. De façon générale, la qualité des illustrations intégrées à l'ouvrage est à souligner.

Les objets choisis pour l'exposition sont nombreux et variés. Si tous ne proviennent pas nécessairement d'Akhmîm, ils illustrent néanmoins nombre d'aspects de l'histoire de la ville, de l'Ancien Empire aux premiers siècles de l'islam. On y retrouve ainsi aussi bien des monuments funéraires inscrits en hiéroglyphes que des manuscrits coptes, des représentations royales que des objets du quotidien.

Principal bémol toutefois : au sein du catalogue, les œuvres ne sont pas classées par ordre chronologique, ni par sections thématiques identifiables. L'ordre des notices n'est pas explicite, et on passe sans transition d'un bâton de marche du Moyen-Empire (cat. 21) à un papyrus grec du 2^e s. de notre ère (cat. 22), puis à un collier de mouches du Nouvel Empire (cat. 23) par exemple. Cela rend la recherche d'un document précis difficile, d'autant que certains renvois dans le texte sont erronés. Il aurait ainsi été souhaitable d'intégrer une liste des œuvres, soit dans le sommaire, soit dans les index.